

Projet COTERRA

Comité de Pilotage 3 Bilan de la journée

Date : 29/01/2025

Location : Saman (31350), Foyer rural

Participant.e.s :

- UMR DYNAFOR (INRAE)
- UMR AGIR (INRAE)
- UMR BAGAP (INRAE)
- UMR GEODE (CNRS)
- Agence de l'Eau Adour Garonne
- Conseil Départemental 31
- Chambre d'Agriculture 31
- SM GALT
- SYGESAVE
- Mairie de Saman
- ACVA

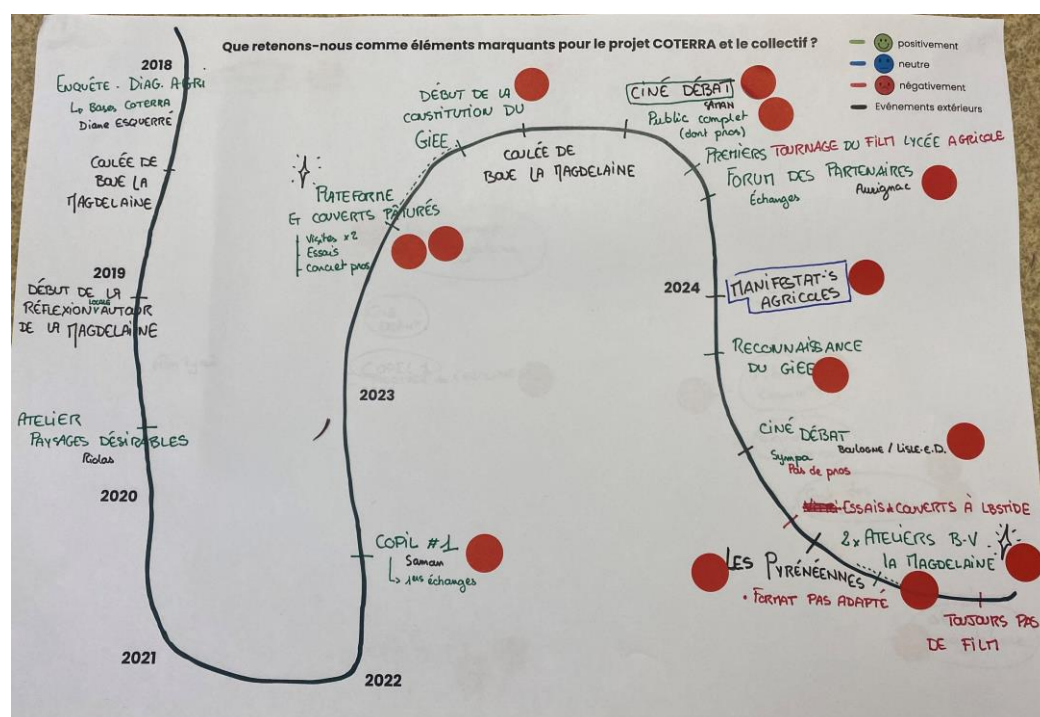
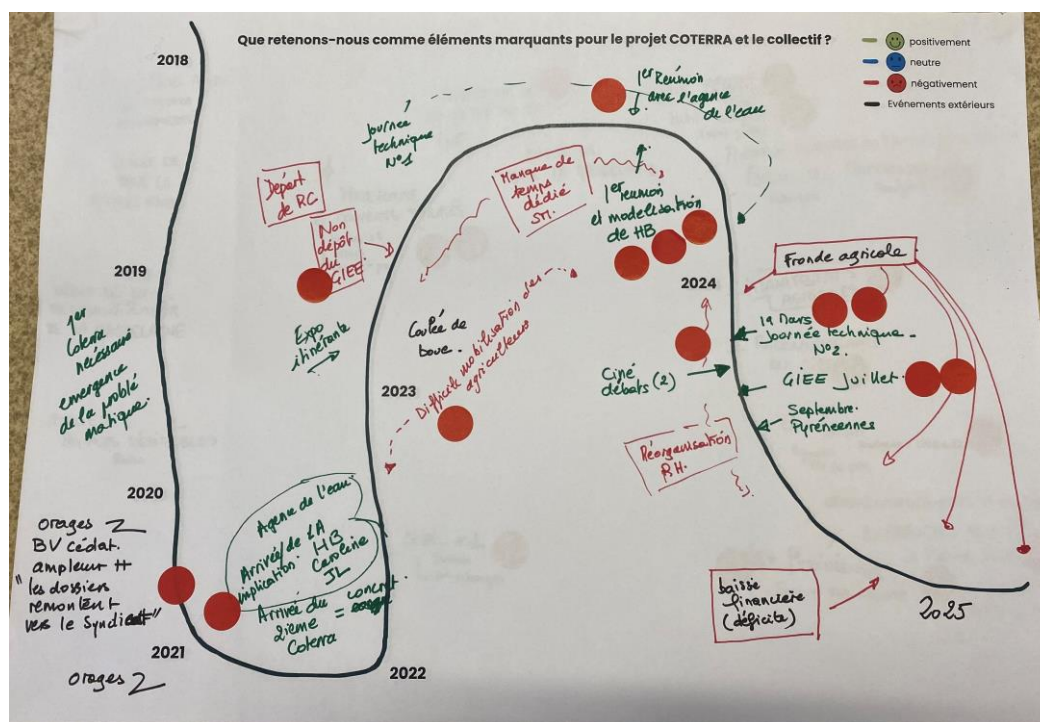


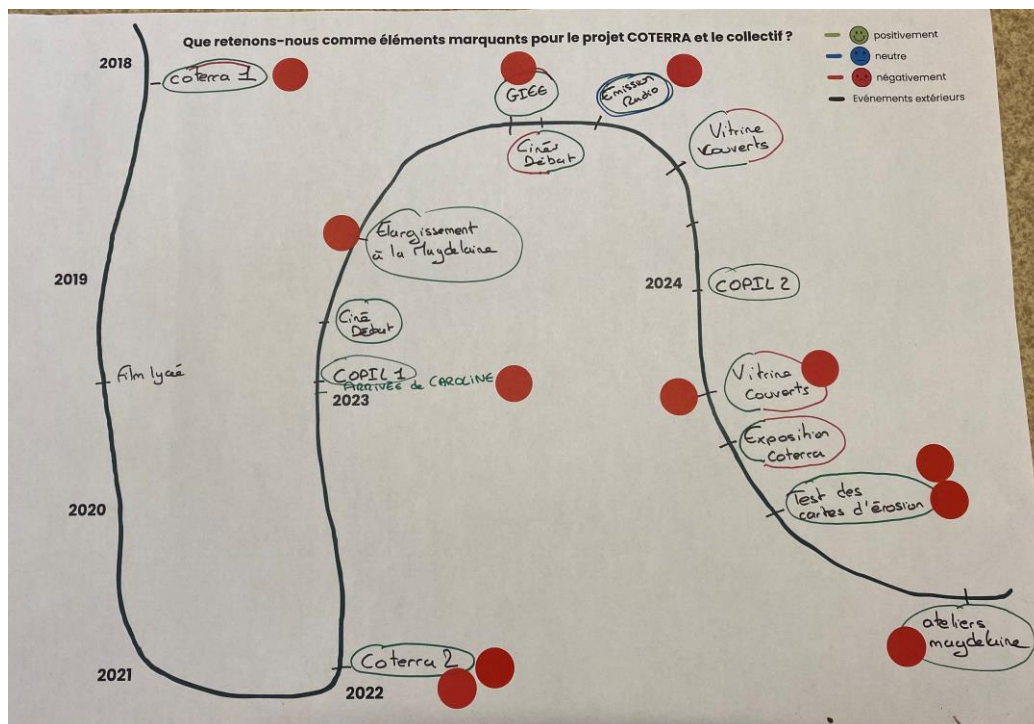
Construction de la ligne de vie du projet COTERRA.

45 minutes d'échanges par groupe mixte de professions, 10 minutes de priorisation puis 20 minutes d'échanges collectifs à propos des faits marquants.

Que retenons-nous comme éléments marquants pour le projet COTERRA et le collectif ?

Prises de notes dans les groupes :





Discussions chronologiques sur les faits marquants.

Années 2020 et 2021.

Deux **épisodes orageux intenses** ont lieu dans le Nord-Comminges, faisant suite aux épisodes de 2018. Ces événements extérieurs confirment le besoin de se préoccuper de l'érosion des sols, avec des images marquantes de coulées de boue.

Année 2022.

L'ensemble des groupes identifie le **lancement de la deuxième édition du projet COTERRA** comme un moment marquant, où après plusieurs années de concertation et de montage de projets, le collectif bénéficie d'un plan d'action, de moyens élargis pour les années à venir (notamment l'arrivée d'une animatrice de projet grâce au financement Agence de l'Eau), ainsi que de compétences nouvelles (agronomie, ingénieur modélisateur).

Année 2023.

L'année 2023 est marquée par le début des actions terrain du projet COTERRA, et en particulier **l'implantation d'une vitrine de couverts végétaux** à Saman, menant à l'organisation de deux journées techniques à succès. Même s'il s'agit d'un outil particulièrement visible, l'un des agriculteurs regrette que l'outil n'aie pas mobilisé plus largement, au-delà des personnes déjà sensibilisées présentes lors de la journée technique. Par exemple, certains agriculteurs faisant partie du projet collectif d'outil de méthanisation local auraient pu bénéficier de ces apprentissages, alors que le groupe imagine en partie alimenter la méthanisation avec des couverts végétaux. La vitrine de couverts est le **symptôme du peu d'intérêt** porté par les agriculteurs du territoire et de la difficile mobilisation agricole sur cette thématique, malgré l'engagement de la recherche ces trois dernières années.

Le **premier ciné-débat**, ayant lieu à Saman en août, est un succès. Co-organisé avec le Festival International de Films en Comminges, le moment est convivial en plus de rassembler un public nombreux et diversifié.

A l'automne, un **Forum des partenaires** ayant lieu à Aurignac est identifié comme un moment fort pour le collectif : ce moment d'échanges a permis de partager ses intérêts et objectifs dans le projet, afin de mieux se comprendre et de savoir ce qui nous rejoignait dans l'action.

Année 2024.

En temps qu'événement extérieur, la **fronde agricole** a été relevée comme un **événement assez négatif sur le contexte de travail des partenaires**, et indirectement pour le projet. Ses effets irriguent toute l'année, avec des effets encore à venir. En effet, elle est perçue comme une illustration du recul des sujets agroécologiques sur la scène médiatique et politique, avec des prises de position assumées et rétrogrades de la part des décideurs publiques. Les conséquences sont donc à imaginer sur le long-terme, avec éventuellement de nouvelles contraintes pour obtenir des financements et développer des projets qui tendent vers plus d'agroécologie.

Le **deuxième ciné-débat** organisé par le projet est perçu comme un moment sympathique, mais qui ne regroupe pas de professionnels (sous-entendu d'agriculteurs), et essentiellement des citoyen.nes engagé.es. Plusieurs hypothèses peuvent être posées sur son succès relatif : le timing pendant les ponts du mois de mai, le sujet, le manque de partenariats remarquables pour la communication...

En septembre, après un long périple de non-dépôt de demande de financement pour l'année d'émergence et le changement du conseiller technique de proximité de la Chambre d'Agriculture 31, **le GIEE est reconnu officiellement**, et le travail avec les agriculteurs peut commencer ! Cette réalisation est perçue comme un bon signal pour l'action de terrain et la pérennité du travail concernant la couverture végétale sur le territoire.

Par ailleurs, un événement marquant pour l'ensemble du collectif est le **test des cartographies issues de la modélisation de l'érosion des sols** dans des conditions de consultation sur le bassin versant de la Magdeleine. Après plusieurs mois de travail pour le développement du modèle, les cartes sont considérées par les locaux comme représentatives du phénomène, et permettent d'engager un dialogue constructif. Il s'agit de l'une des pistes d'action à pérenniser dans un futur projet.

Au moment du COPIL n°3.

Le film des étudiant.es du CFA de Saint-Gaudens est attendu avec impatience !

Premières analyses concernant l'autonomie des agriculteurs : compréhensions issues du projet.

- Voir présentation « Regards croisés sur l'autonomie »

Réactions à la présentation.

Dans l'ensemble, la présentation des premiers regards portés sur l'autonomie dans le projet COTERRA a intéressé les partenaires, mentionnant que c'était une **approche originale** et qui sortait des clichés entendus dans les médias sur la recherche d'autonomie des agriculteurs. Ces derniers se retrouvent bien dans le concept tel qu'il est présenté par COTERRA.

Certains partenaires ont témoigné d'une **évolution dans la compréhension du terme « autonomie »** depuis le début du projet, où ce concept leur semblait alors se référer à l'autarcie, ce qui engendrait une méfiance par rapport aux enjeux de lutte contre l'érosion des sols. L'un des partenaires mentionne le fait que cet amalgame est aussi fait au sein des agriculteurs. Désormais, ces partenaires expliquent avoir une **vision plus fine et nuancée de toutes les composantes de l'autonomie**, et du lien entre cette recherche d'autonomie et l'évolution vers plus d'agroécologie.

Des résultats intéressants à diffuser.

Les partenaires expriment le souhait de **trouver des espaces de valorisation** de ce travail de diagnostic, par exemple pour ramener de la complexité en ville – et en particulier au sein des politiques publiques, où les enjeux de filières sont analysés de façon très orientée (notamment en prônant le développement de la culture et de la consommation de légumineuses, qui ne représentent pas au mieux les enjeux de maintien de la polyculture-élevage). Exemples d'occasions : les Assises Métropolitaines de l'Alimentation (pour le PAT de Toulouse Métropole), le festival Alimenterre...

Une présentation représentative du vécu des agriculteurs.

Plusieurs participant.es précisent qu'il faut **interpréter ces résultats dans leur contexte**, puisque l'enquête est issue d'échanges avec des agriculteurs déjà engagés dans l'évolution de leurs pratiques au champ. Par exemple, si ces agriculteurs semblent vouloir réduire leurs consommations d'intrants, ce n'est pas nécessairement le cas de l'ensemble du territoire du Nord-Comminges – en particulier en termes d'apports azotés minéraux. Pour autant, la présentation semble **bien illustrer tous les compromis du quotidien** auxquels les agriculteurs doivent faire face.

Un premier **questionnement** se pose **sur la diversification des pratiques agricoles**. L'un des partenaires souligne que dans les années 1960, la plupart des agriculteurs étaient double-actifs, dans des fermes de petite taille et très diversifiées, et que ces caractéristiques semblaient très positives. Or, l'étude semble montrer que ces perspectives de diversification sont aujourd'hui sources de surcharge de travail pour les agriculteurs, et interroge la qualité de la rémunération traditionnelle des agriculteurs, basée sur la commercialisation des produits agricoles. L'un des agriculteurs partenaires souligne ainsi que les agriculteurs laitiers faisant de la transformation fromagère ne sont jamais présents en réunion ; si leur rémunération est un peu meilleure, cela se fait souvent au prix de leur vie personnelle, car cela représente deux métiers supplémentaires (transformation et commercialisation). Un autre partenaire précise alors que dans le référentiel temporel de l'après-guerre, les fermes étaient également globalement plus autonomes, avec des productions y compris alimentaires (ex : potager, basse-cour), et une main d'œuvre familiale importante et non rémunérée. Une discussion s'amorce également sur la diversité des compétences des agriculteurs : si l'un des partenaires remarque que les agriculteurs les plus surchargés

ne sont pas les meilleurs en technicité (car pas le temps de se former), un autre nuance en précisant que chacun développe aussi ses compétences en fonction de ses goûts.

Un second **questionnement** se pose **sur l'individualisme des réflexions sur l'autonomie**, qui restent centrées à l'échelle de la ferme : serait-il un miroir de la société ? L'un des partenaires précise que les agriculteurs travaillent toujours ensemble de nos jours, même si ces formes de travaux sont moins visibles, puisqu'il ne s'agit plus des travaux collectifs au champ mais plutôt de l'entraide entre voisins. Cette évolution est aussi liée à la baisse des effectifs de la population agricole. Pour autant, d'autres partenaires reconnaissent que c'est le volet économique qui est le plus individualisant.

Enfin, un troisième **questionnement** se pose **à propos de la charge de travail des agriculteurs**, décrite lors de l'étude comme majoritairement trop importante, avec des pics d'activités supplémentaires en fonction des saisons. L'un des agriculteurs partenaires précise alors que le travail est toujours aussi important lors des évolutions de pratiques, mais qu'il change de forme : les agriculteurs passent en moyenne moins de temps dans le tracteur, ressentent moins de stress face aux aléas (vulnérabilité météo notamment), mais passent plus de temps à s'informer (ex : pour anciennement 3h de tracteurs, le temps serait aujourd'hui d'1h de tracteur, 1h d'observation et 1h de visite dans d'autres fermes). Il est également précisé sur le ton humoristique que la perception du travail diffère entre l'agriculteur et sa compagne, puisque l'agriculteur a tendance à ne pas considérer les visites comme du travail.

Perspectives transformatives de l'étude – et plus largement de COTERRA.

L'un des partenaires suggère deux pistes à explorer :

- La réalisation d'un **gros séminaire de fin de projet** pour fin 2025, **accessible à tous et toutes**, et qui représente un point d'étape pour la suite. Par exemple, l'AEAG lance son 12ème programme de financements, fondé que le renforcement de la résilience des fermes face au changement climatique : une attention plus forte est posée sur les agriculteurs pour le bénéfice des milieux humides. *Une proposition concrète est faite d'organiser un webinaire dédié au sujet de l'autonomie, et un autre dédié à la question des couverts végétaux.*
- L'étude d'une **nouvelle modalité d'aide au sein de l'AEAG** : l'accompagnement à la prise de risques / le système assurantiel, pour permettre aux agriculteurs de changer de pratiques plus sereinement (ex : a minima une prise de risques à coûts 0). *Plusieurs partenaires signalent que des études ont déjà eu lieu à ce sujet, et qu'il n'est pas si simple de développer cette pratique, car la PAC limite les subventions distribuées par les opérateurs publics. Il y a une étude juridique à effectuer, ce qui est un verrou majeur pointé nationalement par les agriculteurs.*

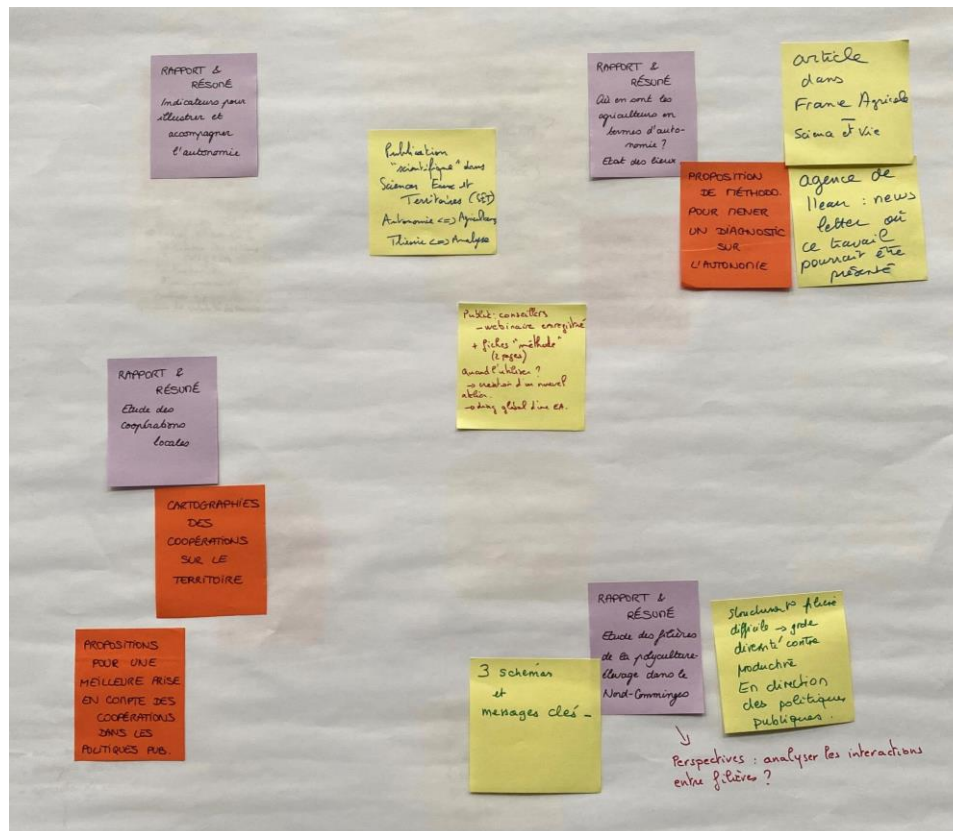
Quelles formes de valorisation pour les différents résultats du projet ?

1 h d'atelier en format worldcafé, avec rotation de l'ensemble des groupes.

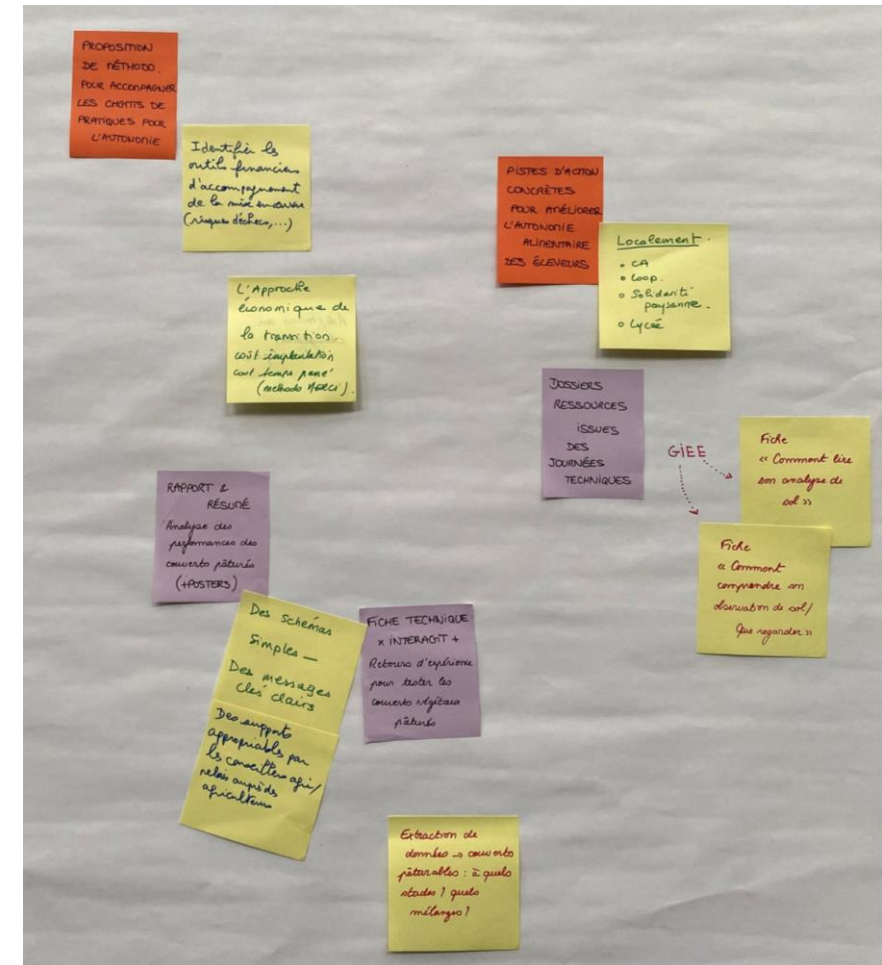
Prises de notes dans les groupes :

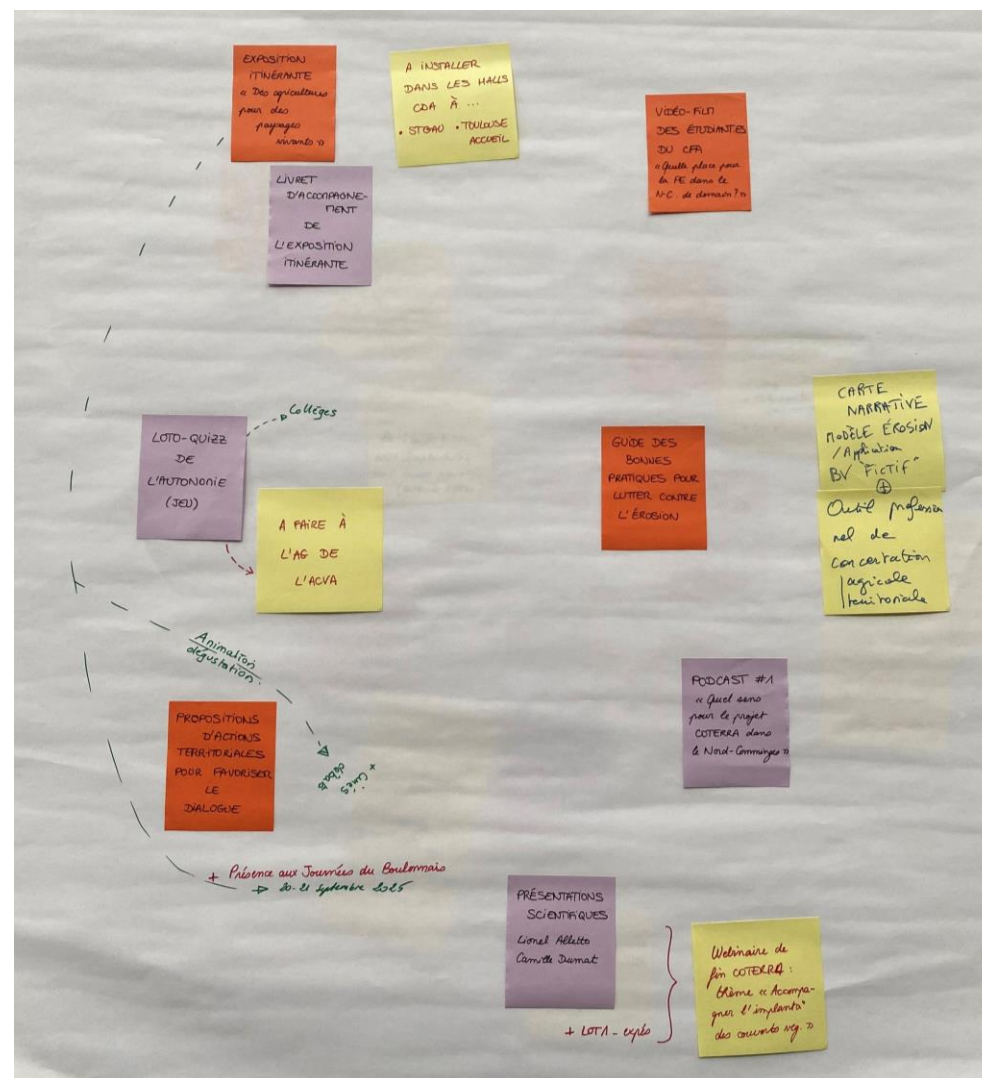
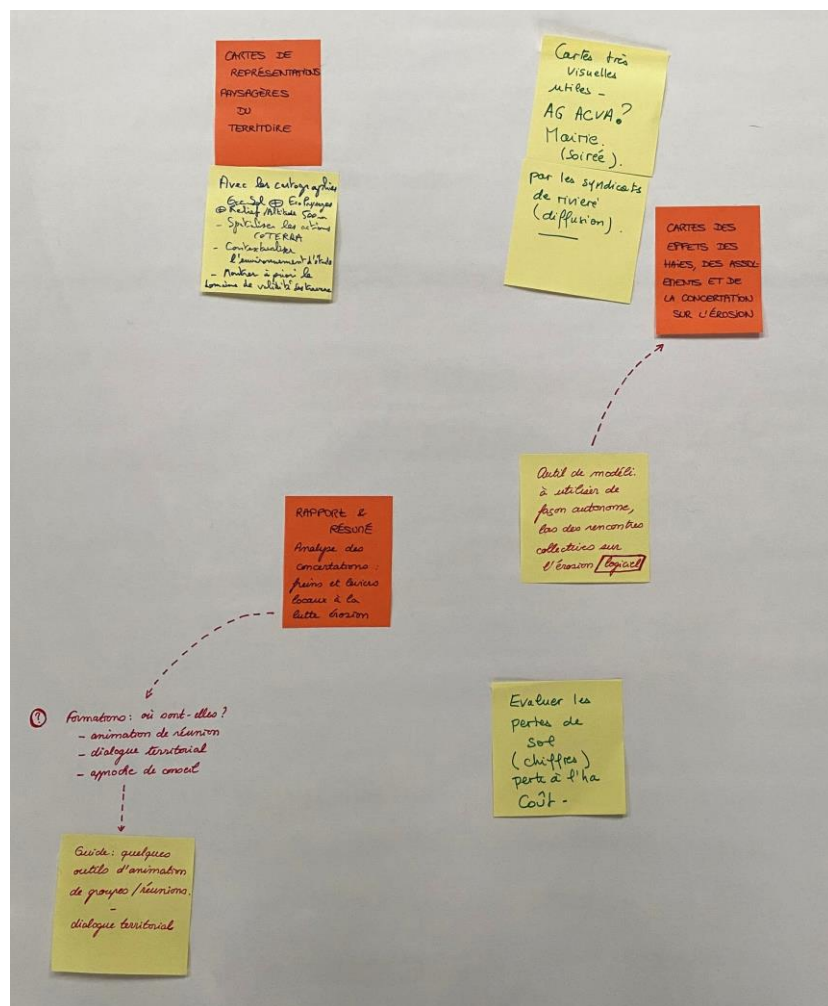
Post-its rouges : livrables contractuels / Post-its violets : livrables déjà engagés à date du COPIL / Feutre bleu : groupe métier « Gestion des rivières » / Feutre rouge : groupe métier « Conseil agricole » / Feutre vert : groupe métier « Agriculteurs ».

Groupe d'actions : Analyses de l'autonomie.



Groupe d'actions : Essais et expérimentations.





Un guide pour lutter contre l'érosion des sols porté par le SYGESAVE.

1 h de réunion collective en format libre, type Forum des partenaires.

Contexte du guide par le SYGESAVE :

Un **guide du riverain** est prévu dans le plan de gestion du SYGESAVE pour cette année 2025. L'objectif est de produire un guide très large, qui couvre tous les volets de la gestion des rivières. Le périmètre est l'ensemble du bassin de la Save, et le guide sera distribué à tous les riverains, agriculteurs ou non.

Un souhait a été émis de **flécher une partie du guide sur la problématique de l'érosion des sols**, à la fois pour établir le constat et pour proposer des pistes de travail. Demande du SYGESAVE : profiter de COTERRA pour étoffer les connaissances de l'érosion des sols, en particulier agronomiques.

Premiers éléments de forme :

- Le choix d'un **propos très synthétique**, avec utilisation de mots clés, de photos et schémas, et pas de grand pavé de texte.
- Le **format numérique incontournable**, avec l'idée qu'il puisse être basculé sur site internet en format interactif. **Le papier reste indispensable également**, en format pdf imprimé.
- L'idée de dessiner et **s'appuyer sur une carte de territoire fictif**, avec des éléments cliquables pour développer les sujets dans le format numérique.

Premiers éléments de contenu :

- On part du principe que **l'érosion est une problématique connue et acceptée** : il ne s'agit pas de convaincre de l'enjeu.
- Faire le **lien avec le volet réglementaire**, entre ce qu'on peut faire et ce qu'on ne doit pas faire.
- L'objectif est d'amener le citoyen à **se poser les bonnes questions** : où trouver les ressources pour lutter contre mon problème ? Ne pas se faire injonctif.

Prises de notes de la discussion :

Quel territoire exactement couvrirait le guide ?

- Au départ, il est imaginé d'appliquer le guide au seul bassin de la Save, car c'est le territoire de prérogatives du SYGESAVE. Mais le guide **peut être étendu sur des bassins relativement similaires en configuration**.
- Dans COTERRA, nous sommes restés sur le contexte de polyculture-élevage en territoire de coteaux. Le but du guide est aussi de prendre le territoire type Grenade – céréaliculture, plaine. D'un point de vue théorie agricole et agronomique, le texte peut rester le même sur ces territoires (les photos et visuels peuvent être adaptés) ; c'est au niveau hydraulique qu'il y a des différences de fonctionnement des bassins versants.
- Du point de vue des financements, on peut avoir un **propos général**, mais qui est illustré localement.

L'érosion est-elle une problématique en zone de plaine ?

- Par « plaines », nous entendons les vallées de Garonne, en regard des coteaux : il faut bien le définir dans le guide.
- **Même si les plaines sont relativement plates**, il faut se méfier : **il y a quand même de l'érosion**, sous formes plus insidieuses parce qu'on n'observe pas de coulées de boue par exemple. Attention à l'excuse classique chez les agriculteurs : ce n'est pas que chez le voisin qu'il y a des problèmes.
- **En zone de plaine** (qualité des sols plus limoneuse), **les couverts végétaux sont plus faciles à gérer** que dans les zones de coteaux (sols plus argileux). Et dans tous les cas, les agriculteurs sont obligés de faire des couverts (hors dérogations). La solution de couverture végétale des sols est peut-être un peu plus implantée en plaine.

Quelques idées de format et de contenu :

- **Encart « ce qui marche chez tout le monde »**, en insistant sur les grands points communs entre les territoires (ex : coteaux vs plaine).
- Liste de **témoignages de pairs**, qui permet de monter en généralité : éventuellement créer un **voisin virtuel**, qui permet d'aborder les solutions techniques en fonction de leur contexte.
- Format « Brut » : **5 idées sur l'érosion**. Ex : l'érosion est un problème de bien commun ; l'agriculteur est le premier perdant de l'érosion des sols ; si on y travaille ensemble, ça ira mieux...
- **Partir des idées reçues**, ex : « un couvert ça coûte cher », « c'est beaucoup de travail »... Pas de vrai faux, qui est un peu trop stigmatisant.
- **Rester multi-entrée**, puisque tout dépend de la contrainte qui amène la personne à consulter le guide. Ex : les personnes ressources, les solutions...
- Le **format interactif** le plus intéressant pour tout le monde, c'est la **carte**.